

Roger Langevin Glossaire d'un sculpteur

Serge Fisette

Volume 5, numéro 1, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/144ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fisette, S. (1988). Roger Langevin : glossaire d'un sculpteur. *Espace Sculpture*, 5(1), 16–17.

Roger Langevin: glossaire d'un sculpteur

Installé à Mont-Laurier, loin de l'agitation des grands centres, Roger Langevin reconnaît l'impact de l'environnement immédiat sur son oeuvre. Ce contact privilégié qu'il garde avec les êtres et les choses par exemple: un contact vaste et profond, enraciné, vécu dans la continuité et la lente succession des jours, dans l'appartenance à une filiation lointaine, ancestrale, bien différente de la frénésie urbaine, de l'éphémère des modes (modes de pensée ou autres), au-delà de ces sentiments d'isolement et de rupture où beaucoup sont confinés. Au cours de la rencontre que j'ai eue avec lui, il a tenté de préciser quelques-unes de ses approches en sculpture. Ce sont elles que j'ai dressées en un lexique personnel, sorte de "glossaire" (alphabétique) d'un sculpteur.

Beauté: c'est pour moi une notion qui garde encore tout son sens, mais si elle s'avère difficile et comporte des dangers comme de faire joli ou de tomber dans le superficiel. Quand je cherche à exprimer la beauté en sculpture je ne me limite pas uniquement au plan formel de dire telle courbe ou telle sphère mais, à partir de

cette sphère la juxtaposer à d'autres pour en faire des orteils, des genoux ou des fesses. De cette façon la forme, le volume, sont perçus à travers l'érotisme du corps... Par ailleurs, cette prise de conscience est plus forte si la sensualité qui se dégage ne reste pas trop 'épidermique' et s'inscrit à l'intérieur de la forme. C'est pour

cette raison que je n'ai jamais été tenté par l'hyperréalisme, lui préférant un... non-finito que je considère plus vivant, plus vibrant...

Démarche: elle est l'aboutissement d'un long parcours, d'un long processus d'intériorisation et d'exploration qui m'a amené à finalement



trouver ma voie personnelle: celle de concevoir et de créer des sculptures très construites, très architecturées où se manifeste cette présence du plein et du vide. Et cette stabilité que j'ai acquise, elle se prolonge dans mes oeuvres où mon intention n'est pas d'arrêter un mouvement, un danseur dans sa course par exemple, ni de fixer des gestes ou des attitudes extérieurs, mais plutôt de modeler des formes statiques qui, bien qu'en position de repos, sont animées de l'intérieur.

Écologie: à la dimension humaniste de mon travail s'ajoute une préoccupation d'ordre écologique, c'est à dire une sculpture en fonction de la qualité de la vie. J'essaie de trouver un équilibre entre le monde actuel si angoissé et le fait que mes personnages évoluent dans une sorte de société idéale. Je suis un sculpteur du plaisir d'être; j'aime les rapports familiaux, les enfants, les liens entre les générations.

Figuration: à mes débuts j'ai été tenté par l'abstraction, par une approche esthétique: exprimer la forme pure, la pureté d'un vide... mais je suis bien vite revenu à la figuration, et mes oeuvres demeurent résolument axées sur l'être humain. Ce que je tente de transmettre ce sont des aspects de la vie intérieure qui nous anime. Ma sculpture est humaniste car je crois que le rôle de l'art est d'émouvoir, et c'est à travers la représentation de la 'figure' que je peux faire circuler cette émotion vive... Il existe encore bon nombre de préjugés face à une telle pratique, de la part des institutions entre autres dont l'idéologie rétrécit l'esprit des étudiants au lieu de l'élargir... Pour ma part le type de sculpture que je fais m'apparaît des plus contemporains... La modernité n'est pas tant dans ce que l'on fait que dans la manière de le faire.

Filiation: le sentiment de rupture d'aujourd'hui est faux: appétit du gain, désir de possession... ces choses existent de tout temps. On vit et on souffre comme avant, et l'être humain n'aspire qu'au bonheur... Alors, pourquoi devrait-il y avoir une brisure au niveau de la sculpture?... Quant à moi, je ne me situe pas dans un contexte de rupture mais de continuité: j'ai été influencé par Camille Claudel, Zadkine, Moore, Louis Archambault et Giacometti ... mais l'on doit se défaire de son école, de ses maîtres.

Intégration: j'aime faire des oeuvres qui soient intégrées à une architecture ou à un espace public parce qu'alors elles sont vues par beaucoup de monde. Parmi ces oeuvres publiques je peux mentionner: une cariatide dans le hall d'entrée de l'Hôpital de la Pietà à Hull, une murale au CLSC des Draveurs à Gatineau, et d'autres à l'extérieur du pays, au Mexique, en Angleterre et en Côte d'Ivoire. De la même manière, je me suis fortement impliqué dans

ma région: un monument commémoratif aux Draveurs érigé à Mont Laurier et dont la Chambre de Commerce a fait son sigle, un haut-relief pour l'édifice de la Sûreté du Québec, une murale à l'Hôpital de Mont-Laurier, etc...

Mathématique: elle est à la base de la sculpture, à mon sens. Toutes les oeuvres s'appuient sur une multitude de problèmes mathématiques, qu'ils soient d'ordre technique ou 'intuitif'. En cours de réalisation d'une sculpture par exemple, et ce des tous débuts jusqu'à la fin, intervient une sorte de mathématique du temps, de la durée: celle de la précision de l'ébauche, mais celle également de la prise du béton ou de la cuisson de l'argile; de même qu'intervient une mathématique de l'équilibre quand il s'agit d'ériger une pièce dans l'espace: équilibre tant visuel (proportions) que purement physique (répartition des poids). Sculpter c'est calculer des structures de base 'derrière' lesquelles il y a de l'émotion; c'est à la fois structurer mathématiquement des pleins et des vides, et à la fois structurer des émotions.

Matériau: qu'il s'agisse de la céramique, du bois, du béton ou du bronze, le matériau est d'une importance capitale dans la réalisation d'une oeuvre. En plus d'avoir ses exigences et ses contraintes qu'on se doit de comprendre et de respecter pleinement, c'est souvent le matériau lui-même qui 'pense' pour moi lorsque je travaille, comme si la pensée ne sortait pas du cerveau mais des mains activées à l'ouvrage.

Mémoire: bien que je représente des personnages, je ne travaille pas à partir d'un modèle mais de mémoire et ce, afin d'éviter le piège de m'en tenir à l'épiderme, à la surface des choses et des êtres. J'évite le détail pour aller chercher le trait essentiel de l'autre. Dans mes bronzes par exemple je ne privilégie pas tant la ressemblance que la sensation globale d'un moment, celui de "L'attente", de "Femme s'habillant", de "Sommeil", de "Marie-Pierre". Ces bronzes sont reproduits dans un édition limitée à dix exemplaires et deux E.A. J'en profite ici pour souligner l'étroite collaboration de Denis Archambault qui s'occupe de la réalisation et de la diffusion de ces bronzes.

Monumental: à force d'avoir vu mon père (menuisier) construire des maisons, j'en suis venu à avoir cette connaissance intuitive des structures, et mon travail se ressent de cette influence. Mes sculptures ont ce côté stable, solide, proche de l'échafaudage. Même mes oeuvres de petites dimensions sont souvent des sculptures monumentales en miniature, elles ont cette volonté d'habiter un espace plus grand... L'un des aspects essentiels de la sculpture est sa dimension architectonique, c'est-à-

dire sa structuration dans l'espace, contrairement à une oeuvre étalée au sol par exemple, qui n'est pas édifée et ne fait pas intervenir la notion de vide. En fait, une sculpture n'est pas conçue pour être vue d'en dessous mais pour habiter pleinement un lieu... Lorsque j'édifie une pièce imposante, j'ai une conscience aiguë de mon existence, une ivresse, une euphorie, de celle qu'a dû ressentir un Vaillancourt à Los Angeles. Cette impression que le monde devient autre par le fait que cette sculpture existe, qu'elle se dresse, que tu participes à la création sur un plan plus vaste, que tu transcendes l'ordinaire. Une impression d'ampleur qui déclenche en toi des sentiments eux aussi 'amplifiés', comme une fraternité entre les hommes, au-delà des frontières, un désir de paix et d'harmonie universelles...

Plaisir: je n'oeuvre pas pour la gloire, la vanité, ni pour révéler un 'message', mais bien pour l'extrême plaisir que je retire de mon art. J'aspire à faire de la 'bonne sculpture' et, d'étape en étape, parvenir à réaliser une oeuvre qui soit la plus complète possible. Et bien que ce soit là un travail de patience et que je chemine lentement, j'ai l'impression aujourd'hui que cette plénitude est de plus en plus proche... Mais le plus grand bonheur reste toujours celui de faire l'oeuvre; j'accède alors à un état second, un état maximal de concentration d'énergie.

Virtuosité: il n'est pas très important d'être à la mode. Ce qu'il faut c'est d'abord partir de soi pour ensuite appuyer sa démarche sur le métier, l'apprentissage. Depuis près de 20 ans que je fais de la sculpture, je crois pouvoir affirmer que je suis devenu un virtuose. De cette virtuosité qui me permet maintenant d'aller plus loin, de prendre des risques... J'ai sculpté une chorale un jour... et je crois que parmi toutes ces 'bouches' qui chantent, on peut reconnaître aisément les voix de ténor, ou de soprano!...

Photo:
Roger Langevin,
Monument aux travailleurs, 1981. Béton.
Sculpture monumentale devant l'édifice de la CSN.